

*Un crime atroce a eu lieu dans la grotte de Sandaili. La police basque mène l'enquête. .*

L'adjointe remarque quelques vêtements de bébé qui pendent du rocher à côté du grand bassin. Ils forment un étrange contraste avec la scène de crime.

- Et pourquoi... ? On nous avait parlé d'une femme. Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi ... ? – elle a du mal à terminer la question. N'importe quelle victime compte, n'importe laquelle est douloureuse, mais les cas d'enfants assassinés sont d'une insupportable dureté.

- Non, non, calmez-vous. Il se peut qu'ils n'aient rien à voir avec le crime. La tradition attribue des propriétés magiques à ces eaux – lui explique-t-on – Les femmes de cette région accouraient à cette grotte pour pratiquer un rite de fertilité.

- Elles accouraient ? cette petite veste tricotée paraît récente – note l'adjointe.

Lasaga hausse les épaules.

- Les filles qui n'arrivaient pas à être enceintes venaient et se plongeaient dans le bassin. – Cestero observe qu'elle continue à parler au passé. – Ce sont des croyances d'antan. Tout au moins je ne connais personne qui continue à le faire de nos jours.

L'adjointe introduit le vêtement dans le sachet des preuves. Pour elle il n'est pas si évident que cela n'ait aucun rapport avec ce qui se passe.

- D'où es-tu ? – demande Aitor.

- D'ici, d'Oñati. – répond Lasaga.

Cestero fait un signe vers l'intérieur de la grotte. [...]

*Plus tard elles vont enquêter à Belamendi au centre de Yoga et de méditation de Gema.*

Julia consulte Cestero du regard.

- Entrons – décide l'adjointe en poussant la porte et réveillant ainsi la protestation du corbeau, qui volette jusqu'à la cime d'un châtaignier.

Le jardin n'est pas grand, bien que suffisant pour accueillir une vingtaine d'arbres. Il y a plusieurs tables protégées de la pluie qui menace de tomber par une simple pergola et aussi une piscine qui a besoin d'être nettoyée. Cependant, ce qui attire l'attention des policières, c'est une structure en forme de coupole aussi blanche que la neige.

- Soyez les bienvenues – une voix douce les reçoit. Les policières se retournent vers la maison. – Non ici dans le jardin.

- Bonjour, Gema – la salue Cestero. -Je vous avais promis que je viendrais vous voir. Elle, c'est Julia, elle enquête avec moi sur l'assassinat d'Arantza.

- Je t'ai déjà demandé de me tutoyer Je n'aime pas les distances entre les gens.

- C'est toi qui lui a recommandé le rituel de Sandaili pas vrai ? – annonce l'adjointe.

Tout en s'approchant d'elle, la monitrice de yoga acquiesce d'un air grave.

- Connaissez-vous la force qu'à ce lieu ? Des milliers et des milliers de femmes ont conçu grâce à ces eaux. Que savez-vous de la mythologie des basques ?

- Suffisamment – admet Cestero.

- Dans ce cas vous devez savoir qui étaient les gentils. Je suis madrilène, mais si je suis venue dans cette région c'est précisément parce que sa richesse mythologique me passionne.

- Des êtres énormes, ayant forme humaine et une force hors du commun, qui vivaient dans nos montagnes. – résume Julia.

- Et qui s'enterrèrent eux-mêmes sous les dolmens et les menhirs lorsqu'ils virent que le nuage noir que représentait le christianisme planait sur notre monde – termine Gema. – Donc c'est à eux que l'on doit les pouvoirs fertilisants de Sandaili. Ces vallées qui entourent Oñati étaient une de leurs demeures préférées. Et ils aimaient rafraîchir leurs parties génitales, leur virilité, dans le bassin de la grotte. – La monitrice arrête son récit pour approuver avec enthousiasme. – C'est leur force qui est dans ces eaux et qui a assuré la descendance à des milliers et des milliers de femmes depuis la nuit des temps !

- Quand est-ce qu'Arantza est venue demander ton aide pour devenir enceinte ? – demanda Cestero.

- En réalité elle ne l'a pas fait – met au point Gema. – J'ai lu seulement son esprit. Cette pauvre fille venait à Belamendi pour méditer. Elle trouvait là la paix qu'elle ne trouvait pas ailleurs. Elle ne m'a jamais parlé de ses problèmes de fertilité, mais tout de suite cela m'a paru évident.

- Pourquoi ? demande l'adjointe.

La monitrice hausse les épaules avec une expression de béatitude qui commence à rendre Cestero nerveuse.

- Je ne saurai pas l'expliquer – avoue-t-elle.
- Il y a combien de temps ? – intervient Julia.
- un peu plus de deux mois, peut-être trois. Et je sais qu'elle pratiquait régulièrement le rituel car elle avait l'habitude de passer ici après avoir terminé.